

AVIS—Attendu que Charles Morgan, fais héritier, et collecteur de taxes pour la paroisse de la Pointe Coupée, s'est adressé au demandeur que les hypothèques créées par ses divers obligations qu'il a émises, comme principal, le 19 d'Avril 1819, conjointement avec Pierre Despain et Louis Chonvert, comme caution, le 20 d'Avril 1819, conjointement avec Despain et Louis Chonvert, comme caution, le 20 de Juin 1820, en joint-ment avec Jean Baptiste et Pierre Despain, comme caution, le 17 Décembre 1821, conjointement avec Jean Baptiste et Étienne Bimour, comme caution, le 2 de Mars 1822, conjointement avec Despain et Étienne Bimour, comme caution, le 2 de Février 1823, conjointement avec Pierre Louis, Hyacinthe et Pierre Despain, comme caution, soient levées et annulées.

Avant par le présent donné à tous ceux que cela concernera d'avoir à s'adresser au bureau du Secrétaire d'Etat, dans les quatre-vingt-dix jours qui suivront le jour de la présente publication, les raisons pour lesquelles lesdites obligations et hypothèques ne seraient point levées et annulées.

Donné sous sa signature et le sceau de l'Etat, en la ville de la Nouvelle-Orléans, le cinquième jour de Juillet, mil-huit-cent-vingt-trois, et la cinquantième année de l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

H. JOHNSON,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Par le Gouverneur, P. DESPAIN, Secrétaire d'Etat. 16 juil.

AVIS—Attendu qu'on s'est adressé à moi et à mon fils, demandeur, le 19 d'Avril 1827, par l'intermédiaire de Monsieur Tabor, et Joseph Robichaud, comme caution de Louis Talbot, sheriff de la paroisse de Lafourche Intérieure, que l'obligation de quatre mille piastres contractée par Monsieur Tabor, le 6 Juin 1827, pour l'acquisition de la devise de sheriff de la dite paroisse, et que l'hypothèque spéciale, pour garantir le paiement des dites sommes par Monsieur Tabor, ainsi sur une habitation ou plantation de terre de trois arpents de face, plus ou moins, sur quarante de profondeur sur les lieux de Lafourche soient levées et annulées.

Avant par le présent donné à tous ceux que cela concerne d'avoir à s'adresser, au bureau du Secrétaire d'Etat, dans les quatre-vingt-dix jours qui suivront le jour de la présente publication, les raisons pour lesquelles lesdites obligations et hypothèques ne seraient point levées et annulées.

Donné sous sa signature et sous le sceau de l'Etat, en la ville de la Nouvelle-Orléans, le 21 Août, mil-huit-cent-vingt-trois, et la cinquantième année de l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

H. JOHNSON,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Par le Gouverneur, PIERRE DESPAIN, Secrétaire d'Etat. 22 août—3a.

AVIS—Les soussignés proposent le public, qu'ils viennent de contracter une société sous le nom de *Mallin & Pinta*. Leur magasin est situé rue de la Lave, No. 46, entre les rues Bienville et Conti, où ils tiendront constamment un assortiment complet de Chapeaux, Souliers et Habillemens faits. Ayant pris des arrangements avec les meilleures manufactures de New-York et de Philadelphie, ils seront à même d'avoir les marchandises toujours fraîches, et de les vendre à des prix modérés.

B. PINTA
E. V. MATHIEU.
29 août—6

BEURRE—100 fréquents de beurre, par 13 sept.

A LOUER.
UN appartement pres du bureau de l'Abelie. S'adresser à l'imprimerie. 29 sept.

L'établissement connu sous le nom de *Valentin Pinot & Co.* est continué dans le même local. P. L. ROMAIN, élève et successeur de feu Valentin Pinot, offre ses services aux dames pour toutes coiffures dans le plus moderne. M. Aimé Castino, élève de feu P. L. Romain, a adjoint au même établissement, mettra à leur disposition toutes les demandes qui seront faites, tant en coiffures qu'en toute espèce d'ouvrage en cheveux.

EN MAGAZIN—Perruques, Toupets, Tournes en cheveux en tous genres—Parfumerie fraîche, telle que crème de concubine, de rose, de Persa, eau de Cologne, de Lavende, d'odeur assortie, savon à la rose, amande amère, opiat, poudre à dents de toutes qualités, broches à dents, à habit, à tête, peignes de toute espèce, gants &c. &c.

P. L. ROMAIN & fils.
16 sept.

AVIS AU PUBLIC.
Pénurie No. 93, rue St. Louis, on trouvera un **CHAR FUNÉBRE** à 4 roues, soit en noir ou en blanc attelé de deux chevaux, ainsi qu'un carrosse pour conduire Mrs. les ecclésiastiques au cimetière.—Le tout pour 5 piastres. 15 sept.—2m.

ECOLE DE DANSE.
Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il fera l'ouverture de son Ecole de Danse le 1er Octobre prochain à ses classes auront lieu comme de coutume le matin et le soir. Les personnes qui désireront des leçons particulières à domicile, voudront bien le faire prévenir et compter sur ses soins et son exactitude. 18 sept.

TO LET.
From the 1st of October 18 8. the fine two story Brick Store, now occupied by Messrs. Lincoln & Green, Royal Street, near to State Bank.
Apply to D. Seghers.

THE BULL.
PUBLISHED BY F. DELAUF.
St. Peter Street, between Bourbon & Canal.
MONDAY, SEPT. 23.
PRESIDENTIAL ELECTION.
FIRST MONDAY IN NOVEMBER.
ADMINISTRATION TICKET.
Domestic Manufactures—Internal Improvements, ARCADES, &c. &c.

JAMES VILLERS, of St. Bernard.
ANTHONY BLANC, of Assumption.
C. BURNELL, of East Baton Rouge.
N. DELOUET, of St. Martin.
H. MORRIS, of St. Charles.

MEXICO.—A treaty of commerce has been negotiating by Mr. Poinsett, between this country and Mexico, and we are happy to learn that there is a prospect of a speedy and satisfactory arrangement. An article on the politics of Mexico, translated for the National Intelligencer, says:—
The Escocce party, being unable to present candidates who may rationally compete with those who, by common opinion, appear as such on the part of the Virginia party, for the office of President and Vice President of the Republic, endeavor, in many ways, to bring into collision with each other, those friends who now suppose themselves in a position favorable to the elevation to the supreme magistracy. True patriots that is to say, those who have referred the public good to private views, those who ardently desire the advancement of the Republic, and believe upon the whole, that the present course, various habits, and ridiculous and injurious superstitions, those who finally, are anxious for the reorganization of the United Mexican States, on the basis of a Federation, similar, as far as compatible with our intelligence, customs, and conditions, to that of the United States of the North, desire General Guerrero for President.

The Intelligencer also informs us, that the Escocce party, has been completely overcome by the Mexicans, and the country is now tranquil.
A letter from Vera-Cruz states that the importation of sewing silk into Mexico, would be prohibited after the 25th of July. *Boston Patriot.*

NEW-YORK.—A gentleman who arrived in the brig New England from Port au Prince, informs that a law had just been passed, (but not yet published,) relating to foreign merchants from the necessity of obtaining patents, and substituting a tax of one per cent on all foreign goods sold by aliens or foreigners.

From the British Packet and Argentine News of June 14.—The American Minister in Chile, in answer to the proposition to form a commercial treaty, remarks, that he possesses full powers from his government for that purpose, and if he has not proposed it himself, it was because the Ministers to the different American Republics have orders not to do so, but to wait until they are invited by the respective governments to that effect, by so doing they would prove to the world their sincerity, and that when they acknowledged the independence of these states, it was not done with a view to relapse into commercial advantages. But previously to entering into the treaty, he has to present to the government several claims from citizens of the U. States.

The Canadas.—An interesting debate which took place in the British House of Commons on the subject of fortifying the Canadas. The bill for so large an expenditure of money, the estimates require for this purpose appears to have startled some of the members, and led them to reflect on the probable contingency of a separation of these colonies from the mother country, and the consequent loss, as respects any permanent good to Great Britain, of the money thus appropriated. Indeed it seems to have been the prevailing opinion, that sooner or later the Canadas will either set up for themselves, or become a component of our Union. Mr. Huskisson and his adherents, however were of opinion, that it was the duty of the parent country to provide liberally for her colonies, that no cause of complaint on their part might be permitted to hasten such an event, so that when the day of separation did arrive, the parting might take place in kindness.

The reader will perceive in this debate, admissions or the power and consequence of the United States, very different from the language which British statesmen were wont to indulge in, speaking of our country but a few years ago. We think, however, the British Government may rest satisfied that no attempt will ever be made by the U. States to wrest from it the possession of Canada. We have territory enough—and, when the vast Western Wilderness, the grand national domain, shall be propped and parcelled out into States we fear it will be found that we have more than comports with the durability of our Union.—*Norfolk Herald.*

A calculation in a Charleston paper of the 11th Aug. gives us to understand

that the deficiency in the export of Cotton from that port for the year ending Oct. 1, 1823, will be 72,740 pounds of Uplands and 9,428 of Sea Islands, less than during the year ending October 1, 1827. The deficiency in the same period of the export of Upland Cotton from Savannah was 73,969 and of Sea Island 2557 pounds. The increase of the export of Rice from these two ports jointly, this year, is estimated at 18,704 pounds. Savannah exports only about one eighth so much to Charleston: but the ratio of increase is the same.—*South Patriot.*

From the N. Y. Evening Post.
The following statement was given to our Boston correspondent, by Captain Parker, of the schr. Ivy, in publication:—As it has been the custom of John Irvine, commercial agent at Port au Prince, to demand eight dollars from masters of vessels for receiving their registers, I should advise all who are bound there, before they leave the United States, to obtain some information from the collector of customs why, or by what authority, that agent is entitled to demand six dollars more than is allowed him for his seal of office, or is demanded by any consul or agent in any other country. The said John Irvine will not deliver his register until this exorbitant demand is paid, and I have his receipt for the same.
WILLIAM PARKER,
Master of schooner Ivy.

From the Arkansas Gazette.
More disturbances among the Indians.—The following is an extract from a highly respectable correspondent at Captonment Gitch, under date 15th Aug.
"Sir.—It seems that peace and tranquility cannot be maintained in this section of the Territory, where so many Indian tribes are crowded together, possessing such various habits, and labouring under the influence of revengeful and warlike dispositions. The calm under which we seem to have reposed for a short time past, appears to have been the harbinger of a coming storm. On the 5th current, an Osage was killed at Hopfield, near Union Mission, by five unknown persons. The friends of this warrior, who have in some measure abandoned the hunters' life, and under the direction and influence of the missionary establishment, are partially engaged in agricultural pursuits, immediately collected and pursued the lurking Indians, overtook and killed the party, consisting of one white man, two half breeds, and two Indians.
The information of this unpleasant affair was communicated, by express, to Col. M. Arbuckle, commanding at this place, on the evening of the 7th inst. A detachment of regular troops, under the command of Lieutenant Thomas Johnston, was immediately dispatched with instructions to reconnoitre the country, and put a stop to any farther outrage.
They proceeded to the place of action, and traversed the circumjacent country; but no hostile Indians were discovered.
From the report of Lieut. Johnston, it appears, the hostile party had killed some hogs and stolen a horse, which they left in the hurry and confusion of flight. It is believed, from their costume, equipments, and other indications of national character, that they were Cherokees; it is apprehended that this late occurrence will lead to further disturbances in this quarter."
A letter from another correspondent at Fort Smith, of the 8th ult. gives a brief account of the above transaction, and then adds the following:
"Report has just reached us that the men who were attacked and killed, are of the name of Roberts, formerly of Red River."

The Burning of Moscow.—Mr. Maczall, so well known as the exhibitor of the celebrated Automata, and so much esteemed for his gentlemanly manners, re-opened his grand Panorama of the Burning of Moscow, last evening, at Julien Hall. This combination of art and science is so ingeniously beautiful and magnificent, so admirably calculated to please the eye, the ear and the imagination, that we feel it would be fruitless for us to attempt to give an adequate description of it to our readers. The retreat of the Russian army, the flight of the citizens and the running to and fro of the incendiaries, with their torches; the march of the infantry, cavalry and artillery of the French, conqueror, through the streets and over the bridges, illuminated with the flames of the burning city; and the exquisite manner in which these flames are represented, continually extending, continually varying in appearance, shewing occasionally the spires and turrets of the consuming temples and palaces, and the effect of the reflection on the stationary, as well as the moving objects, particularly on the swords and helmets of the cavalry, the muskets of the imperial guards, and the cannon of the flying artillery, must all be seen! the tolling of the alarm bells, the sound of the trumpets

and other military music, the roar of the cannon, the sharp rattle of the carbines and the explosion of the mines of the Kremlin, must all be heard, before any thing like a true idea can be formed of the beauty and splendor of this exhibition. We regret to learn that the whole is to be removed from this city at the close of the next week.—*Boston Patriot.*

PORT OF NEW-ORLEANS.
Cleared.
Ship Harriet, Johnson, Baltimore, J. Clark, master.
Schr Esambia, Burly, Magnolia, master.
Arrived.
Steam-boat Coosa, Strong, from Bayou Sarah, with cotton to N. Cox; Lee and Williams; Reynolds; Byrne & Co; N. & J. Dick; J. Magas & Co; A. Millaudon; J. Labadie; P. Mauche and G. Gousselle;—40 passengers.
Steam row boat Porpoise, Wood, from the Bayou Pass and Calais—Left Friday at 10 o'clock P. M. going in sight from his E. house, brought up-bribe Tres Amigos, and Ortytha, both from Havana. Brought at Port au Prince brig Franklin from Philadelphia, and brig Carroll, from St. Jago de Cuba; and at William's plantation, a brig, name unknown.
Entered.
Brig Ortytha, Tanager, from Havana—cargo reported.
Brig Tres Amigos, Tanager, from Havana, to S. Cucullu—cargo, 1100 cases sugar to the consignee; 22 bxs sugar to A. Prins; fruit to the master; sweetcats &c. to others.

MEMORANDA.
Arrived hence, at Gibraltar, ship Seine, Tynn. Up at Boston for this place, brig Crole, Loring, to clear position on the 16th Sept.
Arrived hence of Philadelphia, September 15th, ship North-Star.
Brig Commerce, from this place, entered at Charleston August 30th, with loss of main top mast.

NOTICE.
AT THE STABLE No. 33, ST. LOUIS ST. CAN BE HAD A FOUR-WHEELED CARRIAGE, CART, dressed in black or white, drawn by two horses. It is a carriage for the use of the Priests.—The whole for FIVE dollars.
MARSHAL'S SALE.
By virtue of a writ of fieri facias directed to me by the Hon. J. D. Daunoy, associate Judge of the City Court, I shall expose for sale on Tuesday the 17th October next, at noon, at Hewlett's coffee-house, corner of St. Louis and Chartres street, a Cart, and a black Horse, seized in the above suit.
LOUIS DAUNOY, Marshal.
Sept 27.

MARSHAL'S SALE.
By virtue of a writ of fieri facias directed to me by the Hon. J. D. Daunoy, associate Judge of the City Court, I shall expose for sale on Tuesday the 17th October next, at noon, at Hewlett's coffee-house, corner of St. Louis and Chartres street, a Cart, and a black Horse, seized in the above suit.
LOUIS DAUNOY, Marshal.
Sept 27.

MARSHAL'S SALE.
By virtue of a writ of fieri facias directed to me by G. Previl, associate judge, I shall expose for sale on Tuesday 16th of October next, at 12 o'clock, at Hewlett's Coffee-House, corner of St. Louis and Chartres streets, a vacant lot No. 10, in square No. 7, in Suburb Lacourse, seized in the above suit.
LOUIS DAUNOY, Marshal.
Sept 27.

NOTICE.
LOUIS DAUNOY, of the Lower Banlieu of the City of New-Orleans, that on the 4th day of October 1828, he shall proceed to adjudge to the lowest bidder, according to an ordinance entitled "An Ordinance concerning the unincorporated Boroughs and Suburbs within the City of New-Orleans approved December 15th 1817." The repairs to be made to the Levees, situated in front of Montegut street in Suburb Montegut, and in front of Louisa street, in Suburb Clouet. This adjudication shall take place at 12 o'clock A. M. on the premises on the day above mentioned.
L. DAUNOY.
Sept 23.

NOTICE.
WHEREAS application has been made to me praying that the bond of four thousand dollars subscribed on the 23d day of February, 1827, by Hudson Tabor and Joseph Robichaud, as securities of Louis Talbot, Sheriff of the Parish of Lafourche Interior; and also that the bond of four thousand dollars entered into by Hudson Tabor on the 6th day of June, 1827, for the faithful performance of the duties of sheriff of said Parish, and the special mortgage to ensure the payment of said sum, executed by said Hudson Tabor, and affecting a tract of Land or plantation of three arpents front, more or less by forty in depth, situated in said Parish on the left bank of the Bayou Lafourche, be raised and annulled.
Notice is hereby given to all persons concerned, to file in writing, in the office of the Secretary of State, within ninety days from the last publication hereof, the reasons, if any they have, why the said bonds and mortgages should not be raised and annulled.
Given under my hand and the Seal of the State, at New-Orleans, the twenty-first day of August, eighteen hundred and twenty-eight, and in the fifty-third year of the Independence of the United States of America.
(Signed) H. JOHNSON,
Governor of the State of Louisiana.
By the Governor, P. DESPAIN, Secretary of State. Aug 21.

NOTICE.
JUST landing from the ships Illinois and Missouri, and for sale by the subscriber:—
10 Bales of French Calicoes,
3 do. do. Muslin,
1 do. do. Shawls,
8 Boxes of Grey Cotton Drilling,
2 do. Plush Shawls,
1 do. Cotton Velvet,
4 do. Cotton Lace,
2 do. Scarfs and Gauze Capes.
IN STORE.
10 Bales unbleached Cotton, 38 inches,
25 Doz. Kirchenwasser, 1st quality.
Aug. 29. P. E. BORRE.

LOUER.—Une nourrice, très-saine, ayant son enfant. S'adresser à l'imprimerie de cette feuille. 22 Sept.

Auction Sales.
BY F. DUTILLET.
(FOR CAUSE OF DEPARTURE.)
ON MONDAY the 6th October next, at 12 o'clock, will be sold at Hewlett's Coffee House, the following PROPERTY at 6, 12 and 18 months credit, in approved endorsed notes, and special mortgage until final payment—
1st. **THE FINE PROPERTY** situated at the corner of Marais street, fronting the Bayou road, measuring 55 feet to the road, and 96 feet on Marais street, bounded on the other side by a broken line, measuring about 460 feet in its greatest depth, the lines open as to a large to the line of the rear about 200 feet, together with all the buildings there on, consisting of a Dwelling House, with a gallery, built of brick between posts, 2 back Pigeon houses, Kitchen, Stables, &c.
2d. **A LOT** measuring 34 feet 3 inches, fronting Marais street, and 97 feet in depth on one line, and 93 feet 6 inches on the other: the lines open and give 54 feet 4 inches in the rear, with a new HOUSE built of brick, measuring 20 feet in length, a gallery and two cabinets.
3d. **A LOT**, corner of Ursuline and Marais streets, measuring 29 feet front on Marais street, by 103 feet 8 inches on Ursuline street. This lot adjoins the foregoing lot. The HOUSE on it is similar to that described above, with a Kitchen and necessary.
4th. **A LOT**, situated at the corner of Marais and Ursuline streets, measuring 33 feet 9 inches front on Marais street, and 105 feet 6 inches on Ursuline street—the second line of division Ursuline street is 10 inches, and there is on the premises a House and other buildings as on the foregoing.
5th. **A LOT**, measuring 25 feet front on Marais street by 110 feet in depth, together with a house built of bricks between posts, a gallery and two cabinets.
6th. **A LOT**, measuring 31 feet 4 inches front on Marais street by about 60 feet in depth.
7th. **A LOT**, measuring 27 feet 8 inches on Marais street.
8th. **A LOT**, measuring 29 feet 6 inches front on Marais street.
9th. **A LOT**, measuring 26 feet 4 inches front on Marais street.
10th. **A LOT**, measuring 28 feet, front on Marais street.
Those five last Lots are on about the same depth, and there are on each of them a small HOUSE, built of bricks between posts, decorated in two fine rooms, a gallery and 2 cabinets, covered with shingles.
The measure mentioned is in English, and the property is sold free from debts or mortgages.
Sept 20. PIERRE DUPEUX.

NOTICE.—The Subscribers inform the public, that they have formed a partnership under the name of *Pinta & Co.* their Store is situated at No. 46, Levee street, between Bienville and Conti streets, where will constantly be kept a general assortment of **HATS, SHOES, and Ready Made CLOTHING.** Having made arrangements with the best manufacturers of Philadelphia and New-York, they will at all times have on hand, fresh goods on the most moderate terms.
B. PINTA,
E. V. MATHIEU.
Aug. 20.

THE ESTABLISHMENT hitherto known under the name of *Valentin Pinot and Co.* is continued by the same place by **P. L. ROMAIN**, élève and successor of the late Valentin Pinot. P. L. ROMAIN offers his services to the Ladies of this city for every thing relating to his business, which is conducted according to the most modern styles and fashions.
Mr. Aimé Castino, hairdresser from Paris is connected with this establishment, and will execute with all possible zeal those demands that may be made either for hairdressing or for any species of hairwork.
ON HAND—Wigs of all kinds, and sizes, all kinds of hairwork, Fresh perfumery, such as cream of Cucumbers, of Rose, of Persia, Cologne and Lavender, waters, different scents of Rose, bergamonds and opiet, various kinds of soap, Tooth powder of all qualities, hairbrushes, and tooth brushes, combs of all kinds, gloves, &c. &c. &c.
September 20, 1828.

NOTICE.
WHEREAS application has been made to me praying that the bond of four thousand dollars subscribed on the 23d day of February, 1827, by Hudson Tabor and Joseph Robichaud, as securities of Louis Talbot, Sheriff of the Parish of Lafourche Interior; and also that the bond of four thousand dollars entered into by Hudson Tabor on the 6th day of June, 1827, for the faithful performance of the duties of sheriff of said Parish, and the special mortgage to ensure the payment of said sum, executed by said Hudson Tabor, and affecting a tract of Land or plantation of three arpents front, more or less by forty in depth, situated in said Parish on the left bank of the Bayou Lafourche, be raised and annulled.
Notice is hereby given to all persons concerned, to file in writing, in the office of the Secretary of State, within ninety days from the last publication hereof, the reasons, if any they have, why the said bonds and mortgages should not be raised and annulled.
Given under my hand and the Seal of the State, at New-Orleans, the twenty-first day of August, eighteen hundred and twenty-eight, and in the fifty-third year of the Independence of the United States of America.
(Signed) H. JOHNSON,
Governor of the State of Louisiana.
By the Governor, P. DESPAIN, Secretary of State. Aug 21.

NOTICE.
WHEREAS application has been made to me praying that the bond of four thousand dollars subscribed on the 23d day of February, 1827, by Hudson Tabor and Joseph Robichaud, as securities of Louis Talbot, Sheriff of the Parish of Lafourche Interior; and also that the bond of four thousand dollars entered into by Hudson Tabor on the 6th day of June, 1827, for the faithful performance of the duties of sheriff of said Parish, and the special mortgage to ensure the payment of said sum, executed by said Hudson Tabor, and affecting a tract of Land or plantation of three arpents front, more or less by forty in depth, situated in said Parish on the left bank of the Bayou Lafourche, be raised and annulled.
Notice is hereby given to all persons concerned, to file in writing, in the office of the Secretary of State, within ninety days from the last publication hereof, the reasons, if any they have, why the said bonds and mortgages should not be raised and annulled.
Given under my hand and the Seal of the State, at New-Orleans, the twenty-first day of August, eighteen hundred and twenty-eight, and in the fifty-third year of the Independence of the United States of America.
(Signed) H. JOHNSON,
Governor of the State of Louisiana.
By the Governor, P. DESPAIN, Secretary of State. Aug 21.

NOTICE.
WHEREAS application has been made to me praying that the bond of four thousand dollars subscribed on the 23d day of February, 1827, by Hudson Tabor and Joseph Robichaud, as securities of Louis Talbot, Sheriff of the Parish of Lafourche Interior; and also that the bond of four thousand dollars entered into by Hudson Tabor on the 6th day of June, 1827, for the faithful performance of the duties of sheriff of said Parish, and the special mortgage to ensure the payment of said sum, executed by said Hudson Tabor, and affecting a tract of Land or plantation of three arpents front, more or less by forty in depth, situated in said Parish on the left bank of the Bayou Lafourche, be raised and annulled.
Notice is hereby given to all persons concerned, to file in writing, in the office of the Secretary of State, within ninety days from the last publication hereof, the reasons, if any they have, why the said bonds and mortgages should not be raised and annulled.
Given under my hand and the Seal of the State, at New-Orleans, the twenty-first day of August, eighteen hundred and twenty-eight, and in the fifty-third year of the Independence of the United States of America.
(Signed) H. JOHNSON,
Governor of the State of Louisiana.
By the Governor, P. DESPAIN, Secretary of State. Aug 21.

NOTICE.
WHEREAS application has been made to me praying that the bond of four thousand dollars subscribed on the 23d day of February, 1827, by Hudson Tabor and Joseph Robichaud, as securities of Louis Talbot, Sheriff of the Parish of Lafourche Interior; and also that the bond of four thousand dollars entered into by Hudson Tabor on the 6th day of June, 1827, for the faithful performance of the duties of sheriff of said Parish, and the special mortgage to ensure the payment of said sum, executed by said Hudson Tabor, and affecting a tract of Land or plantation of three arpents front, more or less by forty in depth, situated in said Parish on the left bank of the Bayou Lafourche, be raised and annulled.
Notice is hereby given to all persons concerned, to file in writing, in the office of the Secretary of State, within ninety days from the last publication hereof, the reasons, if any they have, why the said bonds and mortgages should not be raised and annulled.
Given under my hand and the Seal of the State, at New-Orleans, the twenty-first day of August, eighteen hundred and twenty-eight, and in the fifty-third year of the Independence of the United States of America.
(Signed) H. JOHNSON,
Governor of the State of Louisiana.
By the Governor, P. DESPAIN, Secretary of State. Aug 21.

NOTICE.
WHEREAS application has been made to me praying that the bond of four thousand dollars subscribed on the 23d day of February, 1827, by Hudson Tabor and Joseph Robichaud, as securities of Louis Talbot, Sheriff of the Parish of Lafourche Interior; and also that the bond of four thousand dollars entered into by Hudson Tabor on the 6th day of June, 1827, for the faithful performance of the duties of sheriff of said Parish, and the special mortgage to ensure the payment of said sum, executed by said Hudson Tabor, and affecting a tract of Land or plantation of three arpents front, more or less by forty in depth, situated in said Parish on the left bank of the Bayou Lafourche, be raised and annulled.
Notice is hereby given to all persons concerned, to file in writing, in the office of the Secretary of State, within ninety days from the last publication hereof, the reasons, if any they have, why the said bonds and mortgages should not be raised and annulled.
Given under my hand and the Seal of the State, at New-Orleans, the twenty-first day of August, eighteen hundred and twenty-eight, and in the fifty-third year of the Independence of the United States of America.
(Signed) H. JOHNSON,
Governor of the State of Louisiana.
By the Governor, P. DESPAIN, Secretary of State. Aug 21.

NOTICE.
WHEREAS application has been made to me praying that the bond of four thousand dollars subscribed on the 23d day of February, 1827, by Hudson Tabor and Joseph Robichaud, as securities of Louis Talbot, Sheriff of the Parish of Lafourche Interior; and also that the bond of four thousand dollars entered into by Hudson Tabor on the 6th day of June, 1827, for the faithful performance of the duties of sheriff of said Parish, and the special mortgage to ensure the payment of said sum, executed by said Hudson Tabor, and affecting a tract of Land or plantation of three arpents front, more or less by forty in depth, situated in said Parish on the left bank of the Bayou Lafourche, be raised and annulled.
Notice is hereby given to all persons concerned, to file in writing, in the office of the Secretary of State, within ninety days from the last publication hereof, the reasons, if any they have, why the said bonds and mortgages should not be raised and annulled.
Given under my hand and the Seal of the State, at New-Orleans, the twenty-first day of August, eighteen hundred and twenty-eight, and in the fifty-third year of the Independence of the United States of America.
(Signed) H. JOHNSON,
Governor of the State of Louisiana.
By the Governor, P. DESPAIN, Secretary of State. Aug 21.

TO RENT.—A room near the office of *The Bee*, suitable for an Office of Attorney. Aug. 30.